

177 200 1/4
8

DEUX NEZ

SUR UNE PISTE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. MARC MICHEL ET AD. CHOLER 12

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal,
le 3 juin 1861.

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

15, BOULEVARD DES ITALIENS

A. BOURDILLIAT ET C^o, ÉDITEURS

Représentation, traduction et reproduction réservées

1861

PERSONNAGES.

HECTOR MAJOREL.....	MM. RAVEL.
BUCHEVILLE.....	L'HÉRITIER.
GAUDENOIS.....	PELLERIN.
OPPORTUN.....	FIZELIER.
EDMONDINE.....	M ^{lle} CICO.

La scène se passe à Paris, chez Bûcheville.

DEUX NEZ SUR UNE PISTE

Un salon. — Premier plan à gauche, une porte, puis une cheminée avec glace et pendule. — Puis une deuxième porte. — Au fond, porte principale donnant sur une antichambre au fond de laquelle on voit une autre porte praticable. — A gauche de la porte principale, une grande armoire à vitrines, avec une chaise de chaque côté; à la droite de l'armoire, un cor de chasse accroché au mur. — A droite de la porte principale une table, puis une porte faisant aussi face au public. — Sur le côté droit, deux portes entre lesquelles est un secrétaire; sur le secrétaire un buste en plâtre. — Après la porte et près de l'avant-scène, une petite table, sur laquelle est une cave à liqueurs. — En regard, à gauche, un meuble chiffonnier à plusieurs tiroirs. — Un grand fauteuil devant la cheminée, et près du fauteuil, une table tiroir avec théière, tasses, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

BUCHEVILLE, seul, puis OPPORTUN.

Au lever du rideau, il est assis dans le grand fauteuil, devant la cheminée, sur laquelle brûle une bougie presque entièrement consumée; il est en bonnet de coton et en robe de chambre, il tient une tasse de thé, et se frotte l'estomac !

BUCHEVILLE.

C'est triste ! triste ! triste ! Je suis là depuis trois heures du matin... il en est sept... (Montrant sa tasse.) C'est ma vingt-deuxième tasse, et le pâté ne passe pas. Je vais me faire encore du thé !

(Cherchant du bois près de la cheminée.) Allons bon, plus de bois ! (Il sonne et appelle.) Opportun ! Opportun ! Je parie qu'il dort !... Et ma femme aussi... et l'on me laisse lutter tout seul contre un pâté de canard ! (Il sonne et appelle.) Opportun !!!

OPPORTUN, entrant du fond et se frottant les yeux. *

Eh ! mon dieu !... qu'est-ce qu'il y a !... qu'est-ce qui appelle ?

BUCHEVILLE.

Du bois !...

OPPORTUN.

Vous v'là déjà levé, monsieur ?... Est-ce que vous êtes malade ?

BUCHEVILLE, avec humeur.

Ça ne vous regarde pas... J'ai une barre !... êtes-vous content ?... Maintenant allez me chercher des bûches !

OPPORTUN, à part.

Mais s'il a une barre, pourquoi qu'il ne la met pas au feu !

BUCHEVILLE.

Eh bien !

OPPORTUN.

Tout de suite. (Fausse sortie.) Et après, monsieur voudra bien me permettre de sortir ?...

BUCHEVILLE.

Pourquoi faire ?

OPPORTUN, tirant de la poche de son tablier un petit paquet enveloppé.

C'est la fête de mademoiselle Françoise, ma promise !... je voudrais lui offrir mon portrait, que je me suis fait tirer !

BUCHEVILLE.

Animal, quand je suis malade ! Je te le défends... Vas me chercher du bois !

* Bûcheville, Opportun.

OPPORTUN, en sortant par le fond.

Ah ! les maîtres... ah ! les maîtres...

BUCHEVILLE, se levant et tenant sa tasse dans laquelle il boit à petits coups.

Ah ! je regrette d'être venu habiter Paris... Il n'y a que huit jours que j'y suis installé, ça a été une des conditions d'Edmondine, ma femme, en m'épousant le mois dernier, à Molinchart, notre patrie !... Car je suis un bourgeois de Molinchart !... Edmondine était jalouse de la maîtresse de postes, la belle madame Leutillard, une brune superbe... qui avait émaillé mon célibat... de quelques marques de bienveillance. Et nous voici à Paris !... bien malgré moi ! Paris ne vaut pas Molinchart !... C'est un séjour bruyant... dangereux... pour une jeune femme !... On vous y envoie des pâtés... sans vous connaître !... Car enfin, je ne connais pas l'animal qui a remis hier ce pâté d'Amiens chez mon portier... Ce n'est qu'à Paris, non plus, qu'on vous vend à l'hôtel des ventes, des mobiliers d'occasion, très-laits et très-chers, (montrant ses meubles.) que ma femme m'a forcé de pousser jusqu'à un prix extravagant !... (Criant tout à coup avec colère.) Eh bien !... ce bois n'arrive pas !...

OPPORTUN, qui est rentré du fond, avec du bois, se trouve effrayé et laisse tomber les bûches.*

Ah !...

BUCHEVILLE, recevant les bûches sur les pieds.

Saprelotte !...

OPPORTUN, ramassant les bûches.

Aussi, monsieur, vous m'avez fait peur !...

BUCHEVILLE, avec colère.

Et vous, vous avez manqué me faire mal, maladroit !...

OPPORTUN, allant à la cheminée.

Maladroit ! Fallait donc pas manquer ?... (Il s'assied et arrange le feu.)

BUCHEVILLE.

Vous dites ?...

* Opportun, Bûcheville.

SCÈNE II

BUCHEVILLE, EDMONDINE, OPPORTUN.*

EDMONDINE, entrant de la droite, deuxième porte.

Mais quel est ce bruit ! mon Dieu ! Que fais-tu là, mon ami ?...

BUCHEVILLE, avec humeur.

Ce que je fais?... je suis malade !... C'est le pâté ; mais vous ne m'avez même pas entendu me lever... Au fait, vous vous êtes couchée tard. Vous avez tourné et retourné dans l'appartement.

EDMONDINE, troublée.

Ah !... tu as... entendu ?...

BUCHEVILLE.

Oui... ouvrir... fermer les tiroirs de ce grand meuble de Boule, que j'ai là, dans mon cabinet, jusqu'à je ne sais quelle heure !...

EDMONDINE, vivement.

J'achevais de ranger notre nouveau mobilier.

BUCHEVILLE.

Avec ça qu'il est gentil ! Cette table est boîteuse, ce fauteuil tout crin... n'a que ce seul mérite... car il est très-dur !... La pendule retarde de vingt-quatre heures par jour. Ah ! sauf le meuble de Boule !... jolie acquisition que vous m'avez fait faire là aux commissaires-priseurs ! ..

EDMONDINE.

Dame ! mon ami... c'est toi qui as poussé !...

BUCHEVILLE.

J'ai poussé... parce que vous me poussiez à pousser contre une espèce de Limousin qui poussait à outrance !...

* Opportun, Bûcheville, Edmondine.

EDMONDINE.

Mais, si ce mobilier te déplaît à ce point, je n'y tiens pas... maintenant... tu n'as qu'à le changer !...

BUCHEVILLE.

Très-bien !... Encore une fantaisie de femme ! (A Opportun qui est en train d'arranger le feu.) Voyons ! ce feu ?

OPPORTUN.

Monsieur !... ça flambe !...

BUCHEVILLE.

Mettez de l'eau dans la bouilloire. (Se frottant l'estomac.) Diable de pâté !...

EDMONDINE.

Tu en as trop mangé !

BUCHEVILLE.

Parce qu'il était mauvais !... J'ai voulu en finir avec lui, tout de suite. Mais quel est l'animal qui me l'a envoyé ?...

EDMONDINE.

Tu nous l'as déjà demandé vingt fois !...

BUCHEVILLE.

Je le demanderai vingt-quatre !... Opportun !...

OPPORTUN, s'approchant.*

Monsieur !...

BUCHEVILLE.

Quel est l'être qui a apporté hier cet odieux morceau de pâte ferme !...

OPPORTUN.

Je vous l'ai déjà dit vingt fois !

* Opportun, Bûcheville, Edmondine.

BUCHEVILLE.

Répète-le vingt-quatre...

OPPORTUN.

Eh bien !... c'est un Auvergnat ! (il remonte.)

BUCHEVILLE.

Incompréhensible !... Je ne connais personne, en Auvergne !... Si j'avais des ennemis, je croirais qu'on a introduit dans ce comestible quelque poudre insecticide ?...

EDMONDINE.

Quelle idée ?... (Elle va à la table et prépare une tasse de thé.)

OPPORTUN, descendant à gauche.

Faudra-t-il servir le reste au déjeuner !...

BUCHEVILLE.

Non pas !... donne-le au portier. (Opportun sort par le fond, à part, passant à droite.) Comme cela, s'il est intoxiqué !... je saurai à quoi m'en tenir... Un portier !... ça se remplace facilement. (Opportun sort par le fond.)

SCÈNE III

EDMONDINE, BUCHEVILLE.

EDMONDINE, lui donnant la tasse.

Mais j'y pense, nous ne connaissons presque personne à Paris... Ne serait-ce pas ton ami Gaudenois, qui t'aurait envoyé ?...

BUCHEVILLE, tenant sa tasse.

Gaudenois ?... Il n'est pas dans une situation d'esprit qui lui permette de penser à des pâtés d'Amiens ! Il a une femme... qui... (il boit.)

EDMONDINE.

Il ne faut pas croire tout ce qu'on dit !

BUCHEVILLE, avalant de travers.

Madame, il n'y a pas de fumée sans feu ! Et si vous avez quelque condescendance pour les volontés d'un mari... indisposé... vous cesserez de voir madame Gaudenois !

EDMONDINE.

Ne plus voir Anastasie ! ma meilleure amie, une amie d'enfance!...

BUCHEVILLE.

C'est mon vœu le plus cher...

EDMONDINE.

Mais j'ai promis de lui porter aujourd'hui une Voilette de dentelles !

BUCHEVILLE.

Je m'en charge.

EDMONDINE.

Vous ?

BUCHEVILLE.

Sitôt que j'aurai recouvré le calme de mon estomac !

EDMONDINE, à elle-même.

Oh ! non ! (Elle dépose la tasse sur la table.)

BUCHEVILLE.

Edmondine, remarquez que depuis que nous sommes unis, je cède à toutes vos fantaisies... Je vous ai empleté malgré moi ce mobilier défectueux, je suis venu malgré moi me fixer à Paris, rue d'Anjou au Marais, un quartier qui est loin de valoir Molinchart !

EDMONDINE.

Vous regrettez toujours votre petite ville !

BUCHEVILLE.

J'avoue que...

EDMONDINE.

Je conçois ! vous y avez laissé des souvenirs !

BUCHEVILLE, vivement.

Aucun ! (A part.) Elle pense toujours à la veuve Lentillard ! (Haut.) Mais pour prix des concessions que je vous fais, je me crois en droit d'en réclamer une de vous, c'est de cesser tout commerce avec madame Gaudenois !

EDMONDINE.

Mon ami !... tu es souffrant aujourd'hui, je ne veux pas te contrarier.

BUCHEVILLE, à part.

Ce sera pour une autre fois.

EDMONDINE.

Mais j'espère, quand tu te porteras mieux, te prouver qu'Anastasia...

BUCHEVILLE.

Laissons Anastasia !

EDMONDINE.

Oui !... Ce que tu as de mieux à faire pour le moment, c'est de te reposer.

BUCHEVILLE.

J'y adhère !...

EDMONDINE, elle le conduit au fauteuil près de la cheminée.

Approche-toi du feu ! Je vais te faire arranger ton lit. (Elle va vers la droite.)

BUCHEVILLE, assis.

Quel amour de femme !...

EDMONDINE, à Opportun qui entre du fond et prend le plateau du thé.

Opportun, suivez-moi ! (Elle sort à droite, deuxième porte.)

OPPORTUN.

Oui madame. (S'arrêtant.) Ah ! monsieur, il y a là un monsieur qui demande à parler à monsieur.

BUCHEVILLE, vivement.

Je n'y suis pas ! tu as dit que je n'y étais pas ?

OPPORTUN.

Non, puisque vous y êtes !

EDMONDINE, de sa chambre.

Opportun !

OPPORTUN.

Voilà madame. (Il sort à droite, deuxième porte, en emportant le plateau.)

SCÈNE IV

BUCHEVILLE, puis HECTOR.

BUCHEVILLE, se levant.

Une visite ! Je ne puis recevoir dans ce costume de malade... Fermons le verrou ! (Il remonte à la porte du fond, au moment où il va pour la fermer, Hector paraît.)

HECTOR, en dehors, sur le seuil.

Pardon ! C'est bien à monsieur Bûcheville, rue d'Anjou au Marais, 25, au troisième, sur le derrière, que j'ai l'honneur de parler ?

BUCHEVILLE.

Oui... monsieur, mais je ne suis pas visible pour le moment. (Il étend son bras pour fermer la porte.)

HECTOR.

Oh ! si... puisque je vous vois ! (Il entre en passant sous le bras de Bûcheville.)

BUCHEVILLE. *

Hein !...

* Hector, Bûcheville.

HECTOR, à part, regardant autour de lui.

Voilà bien le mobilier d'Alfred ! je le reconnais !

BUCHEVILLE.

Plaît-il !...

HECTOR.

Pardón ! Hector Majorel, vingt-huit ans, rentier et célibataire !
rue Taitbout, 32, sur le devant... qui a l'honneur...

BUCHEVILLE.

Monsieur, cela ne me dit pas !...

HECTOR, il passe en regardant les meubles. *

Je viens, monsieur, réparer un petit quiproquo, et vous réclamer un pâté !

BUCHEVILLE.

Ah ! c'est vous qui m'avez envoyé ?...

HECTOR.

Par erreur. J'avais chargé un naturel de l'Auvergne de le porter
rue d'Anjou Saint-Honoré, cet enfant de Saint-Flour a trouvé plus
commode de le porter rue d'Anjou au Marais... parce que c'est son
quartier... Je viens vous en débarrasser...

BUCHEVILLE.

J'en serais fortement enchanté, monsieur... mais il est trop tard !

HECTOR.

Comment trop tard ! Vous refusez de me le rendre !...

BUCHEVILLE.

N'insistez pas... il est mangé !

HECTOR.

Mangé ! (A part.) Parbleu, j'y comptais bien !... (Haut.) Et était-il
bon !

BUCHEVILLE.

Détestable !... il m'a indisposé !...

* Bûcheville, Hector.

HECTOR, même jeu en passant à droite.*

Désolé... une autre fois, quand je me tromperai, je vous promets de vous l'envoyer meilleur!..

BUCHEVILLE, le congédiant.

J'y compte sans le désirer!... Tel était, je pense, monsieur, l'unique but de votre visite!...

HECTOR, contrarié et regardant les meubles.

A peu près!... (A part.) J'espérais que ça tournerait autrement!... Ordinairement, quand on envoie un pâté à quelqu'un qu'on ne connaît pas, ce monsieur vous invite à déjeuner!...

BUCHEVILLE, le voyant regarder de côté et d'autre en remontant.

Qu'est-ce que vous cherchez?...

HECTOR.

Mon chapeau.

BUCHEVILLE.

Vous l'avez sur la tête!...

HECTOR.

C'est juste!... — J'admire votre appartement! Savez-vous qu'il est très-gentil!...

BUCHEVILLE.

Non... du tout!...

HECTOR, touchant la table à droite.

Et très-bien meublé... c'est du palissandre?

BUCHEVILLE.

Non, c'est du poirier plaqué d'acajou!...

HECTOR.

Comme on travaille bien aujourd'hui... (il remonte comme pour sortir, et s'arrête en voyant le buste qui est sur le secrétaire.)** C'est votre buste, ça?

* Bûcheville, Hector.

** Bûcheville, Hector.

BUCHEVILLE.

Non, monsieur, c'est celui de Jugurtha !

HECTOR.

Voulez-vous me permettre...

BUCHEVILLE.

Non, monsieur... (A part.) Ah ça ! de quoi se mêle-t-il ce particulier-là ! (Il descend à droite.)

OPPORTUN, venant de la deuxième porte de droite.

Monsieur, vous êtes bassiné !...

BUCHEVILLE.

Hein ?...

OPPORTUN.

Votre lit, quoi !

BUCHEVILLE.

C'est bien !... je vais m'y étendre... (A Hector.) et expier vos erreurs !... Opportun, reconduisez monsieur....

HECTOR.

Je reviendrai savoir de vos nouvelles !...

BUCHEVILLE.

Je ne suis visible qu'à deux heures du matin, et, passé minuit, le portier n'ouvre plus la porte !...

ENSEMBLE.

AIR : *De Maugeant.*

BUCHEVILLE.

HECTOR ET OPPORTUN.

Vite, vite, vite, vite,
 Tout m'invite
 A vous quitter
 Pour aller m'aliter.
 Je vous quitte,
 Vite, vite, vite, vite,
 Car tout ici m'irrite.
 Debout je ne peut plus rester.

Vite, vite, vite, vite,
 Tout l'invite
 A tout quitter
 Pour aller s'aliter.
 Il nous quitte,
 Vite, vite, vite, vite.
 Car tout ici l'irrite.
 Debout il ne peut plus rester.

(Bûcheville sort après l'ensemble, par la deuxième porte à droite.)

SCÈNE V

HECTOR, OPPORTUN.

HECTOR, à part.

Je suis tombé sur un mauvais estomac !...

OPPORTUN, qui est resté au fond.

Quand monsieur voudra...

HECTOR.

Avance ici. Dis-moi : ces meubles ont été achetés à l'hôtel des ventes ?

OPPORTUN, descendant.

Oui, monsieur...

HECTOR.

Tous ?

OPPORTUN.

Excepté ceux de la chambre à coucher... que monsieur Buche-ville a apportés de chez lui... de Molinchart!...

HECTOR. *

Ah ! c'est un bourgeois de Molinchart?... (Regardant les meubles.)
C'est bien, tu peux retourner dans ta cuisine!...

OPPORTUN.

Mais monsieur m'a dit de vous reconduire!...

HECTOR.

Eh bien ! je te sonnerai quand je voudrai que tu me recon-
duises !...

* Opportun, Hector.

OPPORTUN.

Mais... c'est que...

HECTOR.

C'est que... quoi?... Es-tu seul domestique chez monsieur Bûcheville?

OPPORTUN.

Oui... monsieur...

HECTOR.

Alors, tu es un domestique pour tout faire !

OPPORTUN.

Oui... monsieur...

HECTOR.

Donc... fais ce que je te dis?...

OPPORTUN, très-ahuri.

Au fait! oui... monsieur... oui... monsieur... (Il sort par le fond et ferme la porte.)

SCÈNE VI

HECTOR, seul.

Je suis seul. Voilà bien les meubles en question ; ce paquet mystérieux doit y être!... mais où?... où?... Satané Dardinier!... le lui ai-je assez dit?... « Alfred, tu fais des dettes... tu courtises une femme mariée... tout ça finira mal!... » Mais, ouiche!... autant chanter *Femme sensible* à un sourd de naissance! Si bien qu'un beau matin, traqué par ses créanciers, mon sacripant se voit forcé de quitter Paris!... d'aller au Havre!... implorer un oncle non moins riche que capitaine au long cours!... Il part! et trois jours après le fidèle Hector Majorel (Se désignant.) reçoit de son ami cette épître éplorée, datée à bord du *Marsouin*! (Lisant une lettre qu'il a tirée de sa poche.) « Mon oncle, instruit de mes dettes, me retient sur son navire, il m'emmène au Zanzibar!... Nous partons dans cinq minutes. Hector, mon brave Hector! sauve Anastasie! L'autre soir,

au restaurant Grosse-Tête, quand je vous racontais l'histoire de nos amours, quand je vous parlais de ces preuves compromettantes, cachées, chez moi, dans le secret d'un meuble, Anastasie était avec son mari, dans un cabinet voisin, ils ont tout entendu !... Cours à mon domicile, enlève le paquet cacheté... qui est caché., dans le... dans la... » (S'interrompant et au public.) Voyez vous-même ! monsieur... impossible de lire le reste!... la cire a brûlé le papier... N'importe ! électrisé par le cri de l'amitié, ému des dangers suspendus sur la tête d'une malheureuse femme !... je vole au domicile d'Alfred !... J'arrive !... trop tard !... les créanciers avaient fait vendre les meubles. Vendus !! à qui ?... monsieur... à qui?... A un monsieur Bûcheville rue d'Anjou, au Marais, 25, sur le derrière !... — Il me fallait un introducteur... et, grâce à mon pâté de canard, je vais opérer ici des fouilles dans le genre d'Herculanum... (Il va visiter la table à jeu au fond, et laisse le tiroir ouvert.) Rien !... rien !... — Dans le... dans la... quoi ?... (Allant vers la cave à liqueurs.) Qu'est-ce que c'est que ça ?... tiens, une cave à liqueurs ! (Il l'ouvre et lit.) Rhum, Anisette, Marasquin... « Tiens du marasquin ! » Si ça pouvait m'ouvrir une idée !... (Il en verse dans un petit verre.)

SCÈNE VII

HECTOR, EDMONDINE, puis OPPORTUN.

EDMONDINE, entrant de la deuxième porte à droite, tenant un petit carton à la main ; elle se dirige vers la cheminée pour prendre une sonnette. *

Mon mari repose, je vais envoyer bien vite à M^{me} Gaudenois... (Elle sonne, Hector se retourne.)

HECTOR.

Une dame ?... (Il fourre vivement son petit verre plein dans la poche de son pantalon.)

EDMONDINE, l'apercevant.

Quelqu'un ?...

HECTOR.

Mille pardons !... madame Bûcheville... je pense ?...

* Edmondine, Hector.

EDMONDINE.

Oui... monsieur... Pourrait-on savoir?...

HECTOR.

Certainement, madame. (A part.) Tout mon marasquin qui me coule dans la poche!...

EDMONDINE.

Vous désirez sans doute parler à M. Bûcheville ?

HECTOR.

J'ai déjà eu cet honneur... j'étais venu pour lui réclamer un pâté...

EDMONDINE.

Ah!... c'est vous... monsieur... qui?...

HECTOR.

C'est moi... une erreur... l'erreur d'un homme d'esprit, (Se reprenant.) d'un Auvergnat!... Il paraît qu'elle a eu des suites fâcheuses?

EDMONDINE.

Rien de bien grave !

HECTOR, à part.

Ce marasquin m'inonde intérieurement. (Il secoue la jambe.)

EDMONDINE, à part.

Qu'est-ce qu'il a!...

OPPORTUN, rentrant du fond.

Monsieur, vous m'avez sonné. . vous voulez que je vous reconduise?...

HECTOR.

C'est inutile!... Ainsi, madame, ce brave M. Bûcheville...

EDMONDINE.

Je vous l'ai dit, monsieur, il est plus calme. (Le congédiant.) Monsieur... mon Dieu!... je suis désolée...

HECTOR.

Madame... (A part.) Elle me renvoie! (Haut.) Madame, avec votre permission, je reviendrai savoir bientôt de ses nouvelles.

EDMONDINE.

Monsieur, vous êtes trop bon ! (Elle le salue.) Monsieur... (Hector * la salue et va pour sortir à gauche.) C'est par ici !... (Elle lui indique le fond.)

HECTOR, à part.

Diable de marasquin... il me fait froid !...

ENSEMBLE.

AIR de *Monsieur de Saint-Cadenas*.

HECTOR.

EDMONDINE.

Recevez ici mes adieux,
Votre mari se porte mieux,
Et je puis partir maintenant
L'esprit plus calme et plus content.

Monsieur, recevez mes adieux, Oui, mon mari se porte mieux, Vous pouvez partir maintenant L'esprit plus calme et plus content.

HECTOR.

Diable de marasquin... (Il secoue la jambe et sort.)

SCÈNE VIII

EDMONDINE, OPPORTUN.

OPPORTUN.

Qu'est-ce qu'il a donc à gigotter comme ça !...

EDMONDINE.

Opportun !...

OPPORTUN.

Madame?... Tiens qu'est-ce qui a ouvert la cave à liqueurs ?

* Hector, Opportun ; au fond, Edmondine.

EDMONDINE.

C'est mon mari sans doute !...

OPPORTUN.

Tiens ! il manque un petit verre !

EDMONDINE.

Il se retrouvera... Écoutez, Opportun, j'ai une commission à vous donner ! vous allez aller sur-le-champ chez M^{me} Gaudenois!...

OPPORTUN.

Je sais, cette dame qui a un mari si aimable!

EDMONDINE.

Vous tâcherez de la voir !... en disant que vous venez de ma part... et vous lui remettrez ce petit carton, (Elle le lui donne.) à elle-même.

OPPORTUN.

Oui... madame...

EDMONDINE.

Je vous recommande le plus grand soin !... et dépêchez-vous... M^{me} Gaudenois attend ce paquet avec impatience !...

OPPORTUN.

Oui, madame. (A part.) Voilà l'occasion d'aller chez Françoise !... (Haut.) J'y vas tout de suite, madame, le temps d'ôter mon tablier !... (Il sort par la première porte de droite.)

SCÈNE IX

EDMONDINE, puis GAUDENOIS.

EDMONDINE, seule.

Cette pauvre amie ! comme elle va m'embrasser à notre première rencontre !

AIR : *Je n' sais pas c' que dit Pitou.* (Nargeot.)

Elle et moi, dès notre enfance,
Partageant tout par moitié,
Nous fîmes une alliance
Qui devint une amitié.
Donc aujourd'hui dans sa peine,
Je me dois de l'assister.
L'amitié c'est une chaîne,
On est deux pour la porter.

GAUDENOIS, entrant sans voir Edmondine et regardant le mobilier. *

Ah! les voilà! Bonjour Bûcheville, ne te dérange pas!... c'est moi!

EDMONDINE.

Monsieur Gaudenois!

GAUDENOIS.

Ah! c'est vous, belle dame!... mes très-humbles respects! Bûcheville est sorti?...

EDMONDINE.

Non! il repose, il est un peu souffrant!

GAUDENOIS, distrait et regardant les meubles.

Tant mieux!...

EDMONDINE.

Comment, tant mieux!...

GAUDENOIS.

Non, tant pis! Est-ce que c'est grave!...

EDMONDINE.

J'espère que non!...

GAUDENOIS, de même.

Tant pis!...

* Gaudenois, Edmondine

EDMONDINE.

Comment tant pis!...

GAUDENOIS, de même.

Non, tant mieux!...

EDMONDINE.

Anastasie va bien?...

GAUDENOIS, de même.

Aux oiseaux, aux oiseaux! vous lui faites honneur.

EDMONDINE.

Qu'avez-vous donc, monsieur Gaudenois! vous paraissez préoccupé!...

GAUDENOIS.

Préoccupé!... moi?... Je voulais seulement dire deux mots à Bûcheville!...

EDMONDINE.

Je vais le prévenir de votre visite! (Elle sort par la deuxième porte de droite.)

GAUDENOIS.

Je vous serai infiniment obligé... madame...

SCÈNE X

GAUDENOIS, puis OPPORTUN.

GAUDENOIS, seul.

Oui, les voilà donc les meubles de ce polisson!... (Il dépose son pardessus près du secrétaire.) Dans un de ces objets de camelotte, a dit, chez Grosse-Tête, l'infâme Dardinier, existe une cachette qui recèle les preuves de ma liaison avec la belle Anastasie, avec ma femme!... J'avais envoyé un Limousin à la vente, l'animal se les est laissé enlever... faute d'une maigre enchère de 13 fr. 50 c. C'est encore une

chance heureuse, qu'on les ait adjugés à Bûcheville... Bûcheville est mon ami, je puis venir chez lui, sous mille et un prétextes... fouiller et refouiller son bric-à-brac, jusqu'à la découverte de ce que je cherche! (Il va visiter la petite table à gauche du fauteuil. A ce moment entre Opportun.)

OPPORTUN, entrant.

Me voilà prêt!...

GAUDENOIS, se retournant.

Oh! quelqu'un!...

OPPORTUN.

Tiens! monsieur Gaudenois!...

GAUDENOIS.

Qu'est-ce que tu veux? qu'est-ce que tu demandes?

OPPORTUN.

Rien, monsieur... J'allais chez vous!...

GAUDENOIS.

Chez moi!... pourquoi faire?

OPPORTUN.

C'est madame qui m'envoyait porter le petit carton de dentelles à madame Gaudenois, votre épouse!

GAUDENOIS. *

Des dentelles!... toujours des futilités! Donne-moi ce carton, je le lui remettrai moi-même. (Il le lui prend des mains.)

OPPORTUN.

Mais, monsieur, (A part.) Moi qui comptais là-dessus pour aller chez Françoise! Bah! j'y vas tout de même. (haut.) Tiens, encore un tiroir d'ouvert! (il le referme avec humeur.) Et celui-là aussi! (il referme la table à jeu au fond et va pour sortir.)

GAUDENOIS, le rappelant.

Dis-moi, en emmenageant tout cela, n'a-t-on rien trouvé dans les meubles?...

* Opportun, Gaudenois.

OPPORTUN.

Qu'est-ce que vous voulez qu'on y trouve, monsieur?...

GAUDENOIS.

On ne sait pas... il arrive parfois que dans les vieux mobiliers on découvre...

OPPORTUN.

Quoi? monsieur... des billets de banque?

GAUDENOIS.

Non!... rien!... (A part.) Inutile de donner l'éveil à ce jeune mercenaire! (Apercevant le grand meuble du fond.) Qu'est-ce que c'est que cette grande armoire?

OPPORTUN.

C'est pour mettre des objets de curiosités!

GAUDENOIS.

Ah! voyons!... (il va l'ouvrir.)

OPPORTUN.

Mais il n'y a rien encore!

GAUDENOIS.

Si, il y a des toiles d'araignée!... (il tâte en dedans.)

OPPORTUN.

Si ça continue, je passerai ma journée à refermer les meubles! (Il prend la cave à liqueurs qui est restée ouverte.) Décidément, il manque un petit verre!...

SCÈNE XI

LES MÊMES, HECTOR.

HECTOR, venant du fond, un petit verre à la main. *

Un petit verre? tiens! justement, je viens d'en rencontrer un sur l'escalier!... (il le donne à Opportun.)

* Gaudenois, Hector, Opportun.

OPPORTUN.

Ah ! c'est fort !...

GAUDENOIS, pendant ce temps, cherche dans le meuble, ensuite il prend une chaise et se dispose à monter dessus à gauche.

Rien dedans... voyons dessus !... (Il y regarde.)

HECTOR, à Opportun.

Quel est ce monsieur ?... un tapissier !...

OPPORTUN.

C'est un ami de monsieur ; depuis qu'il est arrivé, il ne fait qu'examiner le mobilier !

HECTOR, intrigué.

Bah ! Et il monte sur les armoires !... Voyons donc !

OPPORTUN, à part.

Encore de l'ouvrage pour moi !...

HECTOR, va au meuble du côté opposé à Gaudenois ; il monte sur une chaise, puis sur le meuble et se trouve face à face avec Gaudenois, ayant tous deux la tête au-dessus de l'armoire.

Monsieur !...

GAUDENOIS, surpris et brusquement.

Monsieur ?...

OPPORTUN.

Les v' là tous deux perchés !...

HECTOR, à Gaudenois.

Pardon, si, sans avoir l'honneur d'être connu de vous, je me permets de vous adresser une simple question !...

GAUDENOIS, avec humeur.

Laquelle, monsieur ?...

HECTOR.

Que diable pouvez-vous bien chercher là-dessus ?

* Gaudenois sur une chaise, à gauche de l'armoire, Hector, Opportun.

GAUDENOIS, brusquement.

Ma tabatière !...

HECTOR, riant.

Sur une armoire ?...

OPPORTUN.

Ah ! c'est fort !,..

GAUDENOIS.

Que trouvez-vous là d'étonnant ! (il tâte le dessus de l'armoire.)

HECTOR.

Rien, monsieur, et même il m'est arrivé une chose encore plus singulière.

GAUDENOIS, l'écoutant.

Laquelle ?...

HECTOR.

J'avais perdu mon porte-cigare !...

GAUDENOIS.

Ah !

HECTOR.

Savez-vous où il était fourré ?

GAUDENOIS.

Non, monsieur...

HECTOR.

Ni moi non plus !...

GAUDENOIS, exaspéré.

Eh !... monsieur !... (il descend.)

HECTOR, il descend.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... Jamais je ne l'ai retrouvé.

OPPORTUN, allant refermer l'armoire.

Ils ne referment pas !... encore de l'ouvrage !

HECTOR, à part. *

Qu'est-ce que c'est que cet animal-là ?

GAUDENOIS, hésitant à fouiller.

Ve quidam me gêne ! (Allant à la porte de la salle à manger, première porte à droite.)

OPPORTUN, de loin, et impatienté.

Monsieur, c'est la salle à manger !...

GAUDENOIS, regardant.

Il ya des meubles !... Bien ! (Il y entre vivement.)

OPPORTUN.

Allons bon, il va encore tout déranger là-dedans ! (Il suit Gaudenois en courant.)

SCÈNE XII

HECTOR, seul.

Quel est cet olibrius qui cherche sa tabatière sur les armoires ? Respectons sa manie, et poursuivons nos fouilles à peine ébauchées ! (Allant à la table de jeu.) J'ai déjà cherché là-dedans ! (Allant tirer les tiroirs du chiffonnier, à gauche.) Ah !... Dardinier. Si quelqu'un me surprenait dans cet exercice de Cartouche... que penserait-on de ton ami ? (Laisant les tiroirs.) Mais que je suis bête ! les tiroirs n'ont jamais été des cachettes secrètes ! Voyons ailleurs... dans des endroits impossibles ! Ah ! cette tête antique, ce buste de Jugurtha ! (Il le prend.) Cet ancien militaire avait pas mal de choses dans la tête ! (En le fouillant en dedans, il lui fait tomber le nez ! Oh !... le nez, ne tenait pas ! (Il va poser le buste cassé sur le fauteuil, et va au cor de chasse qu'il décroche.) Ah ! cet instrument tortueux ! qui me dit qu'il ne recèle pas dans ses flancs... (Après avoir passé la main dedans, il souffle dans l'instrument qui rend un son.)

* Hector, Opportun au fond, Gaudenois.

OPPORTUN, paraissant à la première porte de droite.

Monsieur a sonné?...

HECTOR, vivement.

Non, va-t'en. (Opportun disparaît.) Ah! quelle idée! la pendule! Il m'est arrivé, étant étudiant, de fourrer mon argent dans ma pendule, pour ne pas le dépenser! Voyons! (Il l'a prise pendant ce temps, la retourne, la visite, et il déränge la sonnerie, qui fait un bruit connu; à ce moment entre Bûcheville.) Ah! sapristi. (A la pendule.) Veux-tu te taire! Veux-tu te taire!

BUCHEVILLE, entrant de la deuxième porte de droite.

Quel vacarme infernal!... Comment! encore vous?

HECTOR, embarrassé.

Ça va-t-il un peu mieux?...

BUCHEVILLE.

Qu'avez-vous fait à ma pendule? pourquoi l'avez-vous couchée? (Il prend la pendule et vient au milieu.)*

HECTOR.

Parce que vous l'étiez... Je savais que vous dormiez, j'ai voulu arrêter la sonnerie!

BUCHEVILLE.

Sac à papier! monsieur, vous avez cassé le grand ressort! (Le bruit de la pendule cesse.)

HECTOR.

Vous croyez?

EDMONDINE, ouvrant la deuxième porte de droite. **

Mais mon Dieu! qu'y a-t-il encore, mon ami?

BUCHEVILLE.

Il y a que monsieur... (On entend dans la coulisse Gaudenois et Opportun qui se querellent bruyamment.)

TOUS.

Qu'est-ce que c'est que ça?...

* Hector, Bûcheville.

** Hector, Bûcheville, Edmondine.

HECTOR.

C'est un de vos amis qui cherche sa tabatière.

BUCHEVILLE.

Un de mes amis?...

EDMONDINE.

Sans doute monsieur Gaudenois !

HECTOR, sursautant.

Hein !!!...

BUCHEVILLE.

Gaudenois ! (Il va reporter la pendule sur la cheminée.) *

HECTOR, s'étant approché d'Edmondine, bas.

Vous avez dit Gaudenois?... le mari d'Anastasia ???

EDMONDINE, bas.

Vous la connaissez?...

HECTOR, bas.

Je suis ici pour la sauver !

EDMONDINE.

Vous?...

HECTOR, bas.

Apprenez, madame, que...

BUCHEVILLE, revenu entre eux deux.

Hein?... qu'est-ce que c'est !... vous parlez bas à ma femme?...

HECTOR, interdit.

Rien !... nous causions... chiffons !...

BUCHEVILLE, à Edmondine.

Laissez-nous... madame...

EDMONDINE.

Mais... mon ami !...

BUCHEVILLE.

Laissez-nous !... (Il la fait rentrer, elle sort par la deuxième porte du fond.)

* Bûcheville, Hector, Edmondine.

HECTOR, à part.

C'était le mari!... et il fouille!!!...

BUCHEVILLE.

Monsieur, que disiez-vous bas à ma femme?...

HECTOR.

Moi... je... lui demandais votre petit nom!...

BUCHEVILLE.

Je m'appelle Gustave!... (En colère.) Qu'est-ce que ça vous fait?...
(On entend à droite un grand bruit de vaisselle cassée, il va vers la salle à manger.) Cet animal de Gaudenois!... il brise ma porcelaine!...

SCÈNE XIII

HECTOR, BUCHEVILLE, OPPORTUN, GAUDENOIS.

OPPORTUN, entrant avec une assiette cassée, par la droite, premier plan.

Ah! monsieur, tout votre service à dessert!...

GAUDENOIS, entrant de même.*

Il n'est que fêlé?...

HECTOR.

Un vieux Chine de Limoges! (Opportun remonte.)

BUCHEVILLE.

Gaudenois! qu'est-ce que cela signifie?

HECTOR.

Oui, que signifie? Il ne fait que monter sur vos armoires!...

GAUDENOIS.**

Et vous aussi... monsieur...

* Hector, Bûcheville, Opportun, Gaudenois.

** Hector, Bûcheville, Gaudenois, Opportun au fond.

GAUDENOIS, montrant à Bucheville le buste cassé.

Voyez comme il arrange vos antiques!...

HECTOR, montrant la cave à liqueurs.

Et lui, il vide ta cave!...

BUCHEVILLE, hors de lui.

On monte sur mes armoires, on brise, on casse, on pille tout chez moi!... Mon domicile est à sac!...

HECTOR.

Calmez-vous, Gustave!...

BUCHEVILLE.

Eh! monsieur...

GAUDENOIS.

Mais, qu'est-ce que c'est que ce particulier qui t'appelle Gustave?...

BUCHEVILLE.

Un monsieur qui prétend se nommer Majorel!...

GAUDENOIS, sursautant.

Majorel ???...

HECTOR, à part.

Est-ce qu'il me connaît!...

GAUDENOIS, à Bucheville.

Majorel! un ami de Dardinier?...

BUCHEVILLE.

Quel Jardinier?...

GAUDENOIS.

Il était chez Grosse-Tête!...

BUCHEVILLE.

Quelle Grosse-Tête?...

HECTOR, à part.

Je suis dévoilé!...

GAUDENOIS.

Que fait-il ici?...

BUCHEVILLE.

Il apporte des pâtés, détraque les pendules, et il fouille partout!...

GAUDENOIS. *

Il fouille???

BUCHEVILLE, à lui-même.

Ah! mon dieu! pourvu qu'il ait respecté mon meuble de Boule!...

GAUDENOIS, vivement et revenant vers lui.

Tu as un Boule???

HECTOR, de même.

Vous avez un Boule??...

BUCHEVILLE.

Oui!

GAUDENOIS ET HECTOR.

A secret?

BUCHEVILLE.

Oui!

GAUDENOIS ET HECTOR.

Où est-il!...

BUCHEVILLE.

Vous ne le saurez pas?... dans mon cabinet!

GAUDENOIS ET HECTOR.

Ah!!! (Hector y court le premier, mais Gaudenois le rattrape et le remet entre les mains de Bucheville.)

GAUDENOIS.

Bucheville! garde-le-moi! surveille-le pendant que je vais continuer mes recherches!

BUCHEVILLE, voulant retenir Gaudenois.

Je te défends!...

GAUDENOIS.

Laissez-moi tranquille! il y va pour moi d'un intérêt majeur!
(Il entre, en courant, à gauche, deuxième porte.)

* Hector, Gaudenois, Bucheville, Opportun.

BUCHEVILLE, criant.

Ne me casse rien !

HECTOR, passant pour le suivre.

Je ne le quitte pas !... (Bucheville le retenant.) Laissez-moi tranquille ! il y va pour moi d'un intérêt majeur !! (Il entre vivement à la suite de Gaudenois.)

BUCHEVILLE, hors de lui.

Voir et entendre des choses pareilles ! (A Opportun, qui est immobile.) Laissez-moi tranquille ! Il y va pour moi d'un intérêt majeur !!! (Il entre vivement à leur suite.)

SCÈNE XIV

OPPORTUN, seul, après un moment d'ébahissement.

Qu'est-ce qu'ils ont?... mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous (il prend la petite table qui est près du fauteuil et il va la placer en face de celle à jeu.) à fouiller dans ce mobilier d'occasion ? qu'est-ce qu'ils cherchent?... Un trésor peut-être?... J'ai entendu parler de billets de banque, cachés par des avarés... dans le crin de vieux fauteuils !... Est-ce que par hasard?... (S'approchant du fauteuil.) V'là un grand fauteuil qui m'a l'air tout drôle!... Si je trouvais quelque chose?... (Il prend le fauteuil, le traîne sur le devant à gauche, s'accroupit et se met en devoir de le découdre avec ses ciseaux.)

HECTOR, entrant par la porte du fond de l'antichambre; la porte principale est restée ouverte.

Je les ai perdus dans un cabinet noir...

OPPORTUN, à genoux, près du fauteuil et décousant.

Voyons donc; si je pouvais avec mes ciseaux...

HECTOR, apercevant Opportun.

Qu'est-ce que je vois ! (Il va à lui.*) Que fais-tu là... toi ?...

* Hector, Opportun.

OPPORTUN, se levant interdît, il a lâssé ses ciseaux à terre.

Moi... monsieur... je fais reluire. (il frotte le fauteuil.) Je fais...

HECTOR.

Tu fais reluire!... (A part.) Il cherche!... (Haut.) Va-t'en, va-t'en! (Opportun sort vivement à droite, première porte.) Des ciseaux!... un fauteuil entamé!... Il est de connivence avec le mari!... c'est ce meuble qui recèle l'objet de mes recherches!... Voyons donc!... (Il emporte le fauteuil du côté opposé de la scène, à droite, et l'examine : arrive Gaudenois.)

GAUDENOIS, entrant par où est entré Hector.

J'ai failli me perdre dans un corridor!... où suis-je?

HECTOR, accroupi près du fauteuil et travaillant avec les ciseaux.

Comme on travaille solidement, maintenant!

GAUDENOIS, voyant Hector.

Oh! encore lui!...

HECTOR, l'apercevant.

Mon cauchemar!!! (il s'assied sur le fauteuil.)

GAUDENOIS, à part.

Il sondait le fauteuil!... plus de doute... c'est là!

HECTOR, à part.

Il m'espionnait!... (Ils se saluent.)

GAUDENOIS.

Monsieur...

HECTOR, saluant.

Monsieur... (A part.) Je ne bouge plus de ce fauteuil, dussé-je y mourir de vieillesse!...

GAUDENOIS, s'approchant et avec un sourire forcé.

Vous êtes fatigué... monsieur?

HECTOR.

Un peu, beaucoup, énormément!

GAUDENOIS, à part.

Pas du tout ! (Haut.) Ça ne m'étonne pas... Depuis que j'ai eu l'honneur de vous rencontrer sur cette armoire...

HECTOR.

Tout l'honneur est de mon côté... monsieur...

GAUDENOIS.

Du tout... monsieur... C'est moi, qui... (Reprenant.) Vous vous livrez ici à un exercice immodéré !...

HECTOR, se levant et allant à lui.

Immodéré !... Ménagez vos expressions, monsieur !... (Gaudenois voulant lui prendre le fauteuil, ils tournent, et Hector y retombe assis.) Diable ! diable !...

GAUDENOIS, à part.

Manqué !... (Haut.) Vous cherchez quelque chose, ici !

HECTOR, assis.

Qui vous l'a dit ?... (A part.) Oh !

GAUDENOIS.

Ah ?... Quoi donc ?...

HECTOR.

Je cherche mon porte-cigare !... Vous savez bien, que je ne l'ai pas encore retrouvé...

GAUDENOIS.

Eh !... monsieur... votre porte-cigare !...

HECTOR.

Vous cherchez bien votre tabatière... vous !

GAUDENOIS.

En effet !...

HECTOR.

Et la trouvez-vous... votre tabatière ?

GAUDENOIS.

Non monsieur, pas encore... Mais je crois que je brûle !

HECTOR.

Bah !... et vous croyez qu'elle est ?...

GAUDENOIS.

Sous vous... dans ce fauteuil. Levez-vous pour voir. (Hector tourne avec le fauteuil, pour faire face à Gaudenois.)

HECTOR, Gaudenois le tirant pour le faire lever.*

Il n'y a rien... il n'y a rien !...

GAUDENOIS.

Elle aura glissé entre la housse, et le siège !... Laissez-moi tâter !...

HECTOR, à part, roulant son fauteuil à droite.**

Qui est-ce qu'il veut donc tâter !... (haut.) Ne me touchez pas !... (il se recule avec le fauteuil.)

GAUDENOIS, prenant des aiguilles de bois à un tricot, sur le chiffonnier de gauche.

Vous n'avez pas besoin de bouger... Je tiens mon affaire !...

HECTOR.

Qu'est-ce que c'est que ça ! des aiguilles !...

GAUDENOIS.

Non... des sondes !...

HECTOR.

Des sondes !... pourquoi faire ?...

GAUDENOIS.

Pour vérifier ce qu'il y a dans ce fauteuil !

HECTOR.

Monsieur... vous allez me piquer !

GAUDENOIS, enfonçant les aiguilles dans le fauteuil.

N'ayez pas peur !... J'irai doucement !...

HECTOR.

Mais, non... monsieur... Vous me piquez. Aie !... aie !..

* Hector assis, Gaudenois.

** Gaudenois, Hector assis.

GAUDENOIS, le piquant.

J'ai senti une résistance !...

HECTOR.

Aie... aie... aie !... (Il renverse le fauteuil, tous deux se jettent après, arrachent la sangle du dessous, et retirent l'étope par poignées.)

SCÈNE XV

LES MÊMES, BUCHEVILLE, OPPORTUN.

BUCHEVILLE, entrant par la gauche, deuxième porte.

Ciel ! que vois-je !

OPPORTUN, entrant par le premier plan de droite.

Quoi qu'y a ?...

HECTOR ET GAUDENOIS, accroupis aux deux côtés du fauteuil.

Bûcheville !...

BUCHEVILLE. *

Sacs à papiers ! que faites-vous là !...

HECTOR.

Nous cherchions !...

BUCHEVILLE.

Quoi ?...

HECTOR.

Sa tabatière !...

GAUDENOIS.

Son porte-cigare !...

BUCHEVILLE.

Dans mon fauteuil ?... oh !!!...

* Opportun, Bûcheville, Hector, Gaudenois.

OPPORTUN, à Bûcheville.

Monsieur, c'est des billets de banque qu'ils cherchent.

BUCHEVILLE.

Des billets de banque ! dans mon acajou d'occasion... Il se pourrait !!!... (il va chercher avec eux.)

HECTOR. *

Tiens !.. lui aussi ?....

OPPORTUN.

Le v'là comme les autres !... (Bûcheville se met comme les autres à fouiller le fauteuil. Il passe son bras à travers la sangle, les deux autres lui saisissent le bras.)

CHŒUR.

AIR des *Méli-mélo*.

Allons, cherchons avec soin, avec rage !
Brisons, fouillons, cassons, déchiquetons,
Sans craindre ici de faire du dommage
Dans ce fauteuil, avec rage cherchons !

(Tous trois se relèvent.)

GAUDENOIS.

Rien !

HECTOR.

Rien !

BUCHEVILLE.

Rien !... (Tous les trois se mettent à tirer tous les tiroirs des meubles, les laissent à terre et disent :) Mais où ?... mais où ?... mais où ?...

REPRISE DU CHŒUR.

BUCHEVILLE, très-animé.

Ah !... j'ai d'autres vieux fauteuils par là !... (il sort par la porte à gauche, premier plan.)

GAUDENOIS.

Ah ! la chambre à coucher !... (il sort à droite, deuxième plan, et tous deux s'enferment. — Opportun sort en emportant les débris du fauteuil à droite, premier plan.)

* Opportun, Hector, Bûcheville, Gaudenois.

SCÈNE XVI

HECTOR, seul, puis EDMONDINE.

HECTOR, va à toutes les portes.

Hein !... ils s'enferment ?... Oh ! un rossignol !... ma fortune pour un rossignol !...

EDMONDINE, entrant par la porte du fond à droite.

Mais que se passe-t-il donc, mon Dieu ?...

HECTOR, hors de lui.

Madame, je cherche un rossignol !

EDMONDINE.

Avant tout, vous allez m'expliquer ce que vous êtes venu faire ici, et la conduite que vous y tenez !...

HECTOR.

Vous ignorez donc que ce mobilier d'occasion appartenait à Dardinié, l'ami, l'intime ami d'Anastasie ?...

EDMONDINE.

Je le savais !

HECTOR.

Et qu'un de ces meubles renferme un paquet cacheté, qui peut perdre cette pauvre dame ?...

EDMONDINE.

Je le savais !

HECTOR.

Vous le saviez !... et vous souffrez que son mari... que le vôtre...

EDMONDINE.

Eh bien ?

HECTOR.

Ils cherchent, madame, ils cherchent !...

* Edmondine, Hector.

EDMONDINE.

Rassurez-vous... Anastasie m'avait tout dit... Ce souper... dans un restaurant... les propos indiscrets de monsieur Dardinier... son départ pour les Indes...

HECTOR.

Bah ?...

EDMONDINE.

Et je n'ai fait acheter ce mobilier par monsieur Bûcheville que pour m'emparer de cet objet compromettant.

HECTOR.

Est-il possible ?...

EDMONDINE.

Je l'ai trouvé cette nuit, dans un tiroir à double fond, et je viens de l'envoyer à madame Gaudenois, dans un petit carton, par mon domestique.

HECTOR.

Ah! madame... (il l'embrasse.) Vous êtes la Providence en crino-line!... (A Opportun qui entre.) Et toi aussi!... viens dans mes bras!... je t'aime... non... (il le repousse.) tu es laid!... Prends ces vingt francs!...

OPPORTUN. *

Pourquoi, monsieur ?

HECTOR.

Pour le petit carton que tu as porté à madame Gaudenois.

OPPORTUN.

Je ne l'ai pas porté.

HECTOR et EDMONDINE.

Comment?...

OPPORTUN.

J'allais sortir, quand monsieur Gaudenois me l'a pris des mains, en me disant qu'il le remettrait lui-même à sa femme.

HECTOR.

Ciel!... tout est perdu!...

* Edmondine, Hector, Opportun

EDMONDINE.

Non !... puisqu'il cherche encore, c'est qu'il n'a pas ouvert le carton !...

GAUDENOIS, dans la coulisse.

Je les ai !... je les tiens !...

HECTOR et EDMONDINE.

Ah ! mon Dieu !... perdue !...

SCENE XVII

LES MÊMES, GAUDENOIS, BUCHEVILLE.

BUCHEVILLE, entrant en même temps que Gaudenois, par les mêmes portes d'où ils sont sortis.

Deux fauteuils disséqués, et pas le moindre... billet de banque ?

GAUDENOIS. Il a un paquet de lettres à la main. *

Enfin ! j'ai mis la main dessus !...

BUCHEVILLE.

Sur les billets ?...

GAUDENOIS. Il déploie le paquet.

Il y en a plus de quinze !...

BUCHEVILLE, voulant lui prendre et Hector aussi.

Veux-tu bien donner ça !...

GAUDENOIS.

Jamais !... (Ouvrant un billet.) Écoute, et tu vas voir si j'ai le droit de les garder.

HECTOR et EDMONDINE.

Des lettres !...

GAUDENOIS, lisant.

« Cher petit loulou à sa louloute !... »

* Bûcheville, Gaudenois, Hector, Edmondine, Opportun.

HECTOR et EDMONDINE.

Hein ?...

BUCHEVILLE.

Ce n'est pas là le style de la Banque de France.

EDMONDINE, à part.

Ni celui d'Anastasie !

GAUDENOIS, continuant de lire.

« Tu m'as promis pour ma fête, une bague de tes cheveux, j'ai réfléchi : je la préfère en or... »

BUCHEVILLE, l'empêchant.

N'achève pas !...

GAUDENOIS, lisant avec étonnement.

« Celle qui t'aime pour toi-même ?... VIRGINIE LENTILLARD ! »

HECTOR, à part, étonné.

Lentillard !...

EDMONDINE, à part.

La maîtresse de postes !...

BUCHEVILLE.

Mes premières amours !...

HECTOR.

Bah ?...

GAUDEDOIS, il remonte.

Je me suis trompé... voilà tout !...

EDMONDINE, à Bûcheville.

Ah ! monsieur Bûcheville ?...

HECTOR, à Bûcheville.

Ah ! Gustave ?...

BUCHEVILLE.

Eh ! monsieur ! (A sa femme.) Chère amie, je voulais les brûler ; je te le jure !...

HECTOR.

C'est ce qu'il faut faire à l'instant. (A Gaudenois.) **Rendez ces lettres, monsieur.** (Il les lui prend.) Et au feu tout cela ! (Il passe.) Ah ! Gustave * (il les jette à la cheminée.)

EDMONDINE, passant aussi.

Ah ! monsieur Bûcheville !...

GAUDENOIS, à Bûcheville.

Qu'est-ce que c'est que madame Lentillard ?

BUCHEVILLE, exaspéré.

Tu m'ennuies ! (Voyant brûler les lettres.) O ma jeunesse ! ô mes illusions ! (Se retournant furieux vers Gaudenois.) Et c'est à ce gremlin-là que je dois tout cela ! As-tu assez troublé mon ménage ! as-tu assez saccagé ma maison ? va-t'en !!!

GAUDENOIS.

Mais, mon ami...

BUCHEVILLE.

Moi, ton ami !... Jamais ! va-t'en ! (Il prend Gaudenois au collet, il le conduit jusqu'à la porte du fond pour le renvoyer).....

EDMONDINE, bas, vivement à Hector.

Il emporte le carton !

HECTOR, bas.

Où est-il !...

OPPORTUN, bas à Hector.

Dans la poche de derrière.

HECTOR.

Laissez-moi faire ! (Haut, courant à Gaudenois et le saisissant.) Il a peut-être encore des choses qu'il faut anéantir ! (Gaudenois étant tourné pour sortir au fond, Hector lui attrache le pan gauche de son habit.)

GAUDENOIS, se retournant.

Hein... Quoi ?

HECTOR, cachant le pan derrière lui.

On ne vous parle pas ! (Gaudenois disparaît.)

* Hector, Edmondine, Gaudenois, Bûcheville, Opportun au fond.

** Opportun, Edmondine, Hector, Gaudenois, Bûcheville.

HECTOR, redescendant et montrant le pan arraché.

Je les tiens !...

BUCHEVILLE.

Quoi !...

HECTOR.

Les lettres de la Lentillard !

EDMONDINE, bas à Hector.

Vite au feu !

HECTOR.

Oui, au feu !... (il fouille dans le pan.) Ah ! sapristi ! je me suis trompé de poche !..

EDMONDINE.

Elle est perdue !...

BUCHEVILLE.

Qui ça perdue ?...

HECTOR.

Personne !... madame Lentillard.

BUCHEVILLE.

Comment !...

HECTOR, à Edmondine.

Soyez tranquille. je cours, je le rattrape, et dussé-je le déshabiller...

BUCHEVILLE, criant.

Déshabiller... qui ça ?...

HECTOR, de même.

La veuve Lentillard ! (il va pour sortir.)

GAUDENOIS, rentrant.

Pardon ! j'ai oublié mon pardessus !

TOUS.

Lui !...

* Edmondine, Hector, Bûcheville, Opportun.

HECTOR.

Quelle chance ! (Le lui offrant.) Le voici ; permettez que je vous aide. (Il veut le lui passer, Gaudenois s'y refuse ; pendant ce temps, il lui arrache l'autre pan de droite.)

GAUDENOIS, en colère.

Mais laissez-donc, monsieur... * (Hector tenant le pan veut le lancer dans la cheminée ; mais le carton s'en échappe et vient tomber aux pieds de Gaudenois qui le ramasse : Hector et Edmondine veulent en faire autant mais ils arrivent trop tard. Gaudenois, en ramassant le carton.) Qu'est-ce c'est que ça ?....

HECTOR.

Dieu !...

EDMONDINE

Ah !....

GAUDENOIS.

Tiens, c'est le petit carton que je devais porter à ma femme... Il sera tombé de ma poche.

EDMONDINE, bas à Hector.

Reprenez-le !

HECTOR, voulant lui prendre le carton.

Voulez-vous bien me donner cela !

GAUDENOIS, se défendant.

Eh ! pourquoi !... Ah !... (Frappé d'une idée.) Je devine ! (il ouvre le carton.) Que vois-je ! un portrait d'homme....

BUCHEVILLE, regardant.

Un portrait de domestique ; celui d'Opportun !

HECTOR ET EDMONDINE.

Sauvée !....

OPPORTUN, jetant un cri.

Ah ! mon Dieu ! je me suis trompé de carton !

* Edmondine, Gaudenois, Hector, Bûcheville, Opportun.

** Edmondine, Hector, Gaudenois, Bûcheville, Opportun.

GAUDENOIS.

Trompé?... Mais alors, il y en avait un autre! où est-il?

OPPORTUN.

Je l'ai donné à mademoiselle Françoise.

GAUDENOIS.

Quelle Françoise!...

OPPORTUN.

La cuisinière du n° 3!

HECTOR.

J'y cours!...

GAUDENOIS.*

J'y vole! (Ils vont pour sortir.)

OPPORTUN.

C'est inutile!... il est brûlé!...

HECTOR.

Comment! brûlé?

OPPORTUN.

Après l'avoir ouvert, Françoise l'a jeté dans son fourneau, et m'a flanqué un coup de cuiller à pot sur la tête, en m'appelant canaille!...

GAUDENOIS, à Edmondine.

Mais dans ce carton! dans ce carton, madame, qu'y avait-il?...

BUCHEVILLÉ.

Oui... qu'y avait-il?...

OPPORTUN.

Quoi qu'y avait?

HECTOR.

On n'a jamais pu savoir...

EDMONDINE.

Eh! mon Dieu! il y avait une voilette de dentelle!...

GAUDENOIS.

Pas davantage! alors! c'est à recommencer. (Il ôte son pardessus.)

BUCHEVILLE, criant.

Ah! mais non!...

HECTOR, à Gaudenois.

Pas aujourd'hui! demain matin, nous reviendrons de bonne heure!

BUCHEVILLE, outré.

Ah! par exemple!!!

HECTOR.

Vous ne voulez pas?... Il y a un moyen. (A Bûcheville.) Vendez-lui votre mobilier!...

GAUDENOIS, vivement.

Oh! quelle idée!

BUCHEVILLE, de même.

Ça va!...

GAUDENOIS.

Combien?

BUCHEVILLE.

Il me coûte trois mille francs...

HECTOR.

Il vous le laisse à quatre mille...

GAUDENOIS, à Bûcheville.

Tope! et à demain! (Il va pour sortir.)

HECTOR, à Gaudenois.

Mettez donc votre pardessus! (Il le lui met malgré lui pour cacher l'habit déchiré.)

GAUDENOIS.

Eh! pourquoi... monsieur?...

* Edmondine, Gaudenois, Hector, Bûcheville, Opportun.

HECTOR.

Vous pourriez vous enrhummer !... *

CHOEUR.

AIR d'*Offenbach*.

Oui, demain,
 A la fin,
 Vous saurez, } j'espère,
 Nous saurons }
 Le secret
 Que cachait
 Ce profond mystère !

HECTOR, au public.

AIR : *C'est à vos pieds que je jure, madame.*

Ainsi tous deux, au nom d'Anastasie,
 Chez ce bourgeois de Molinchart,
 Nous passâmes, troublant sa vie
 Et son mobilier de hasard,
 Sans épargner même ses objets d'art.
 Salon, boudoir, meubles de toute espèce,
 Tout fut fouillé, je dus tout ravager ;
 Il ne lui reste, hélas ! que cette pièce,
 Ah ! n'allez pas, messieurs, la saccager !

REPRISE DU CHOEUR.

* Position : Opportun dans le mouvement a passé numéro 1 ; Edmondine, numéro 2 ; Gaudenois après avoir mis son paletot descend numéro 3, Hector, numéro 4, Bâcheville numéro 5.

FIN.

21 JY63

Paris. -- Imp. de la Librairie Nouvelle, A. Bourdilliat, 15, rue Breda.